

**Première Conférence Internationale Francophone en Sciences de l'Information et
de la Communication (CIFSIC)**

DIXIEME COLLOQUE BILATERAL FRANCO-ROUMAIN :

Supports, Dispositifs Et Discours Médiatiques A L'heure de L'internationalisation

Domaines d'analyse, modes d'approche et enjeux socio-culturels

Bucarest, 28 juin-2 juillet 2003.

Thème :

**COMMUNICATION, HISTOIRE ET MONDIALISATION : CAS DE
L'ALGERIE**

Bettahar Hamid

Doctorant " Marketing "

Faculté des Sciences Economiques, des Sciences de Gestion et des Sciences

Commerciales

Département des Sciences Commerciales

Université d 'Es Senia Oran

INTRODUCTION :

La communication est omniprésente depuis le jaillissement des premières lueurs du soleil levant qui commence à blanchir notre univers.

Les cris de douleur ou les exclamations spontanées de l'être humain en constituent la preuve évidente tout au départ d'une communication instinctive voire même innée ou une communication basée sur des données biologiques.

La plupart des animaux possèdent des signaux de communication. Les abeilles par exemple, exécutent une danse, sur le rayon de la ruche pour indiquer aux autres la distance et la direction de la source de Nectar. Ainsi les oiseaux émettent des cris en cas de danger, et un chant d'appel et de reconnaissance quand vient le temps de chercher un partenaire[1].

Le terme "communication" a un grand nombre de sens .ce constat ne date pas de la fin de notre millénaire mais de 1753.Ainsi débute l'article que Denis Diderot consacre au mot dans l'encyclopédie. [2]

Déjà à cette époque, la communication faisait partie des divers sciences, arts et métiers et plus généralement de la vie quotidienne que ce soit collective ou individuelle: lettres, physique, théologie, Biologie, procédure pénale, voirie...etc. Sa polysémie renvoie aux idées de partage, de communauté, d'émotion, d'inhérence, de continuité, d'imitation, d'incarnation et d'aspiration.

Ceci dit, si les techniques de communication ont existé et ont été utilisées depuis si longtemps, le mouvement portant un discours social voire même politique, qui, fait de la communication une valeur intrinsèque, à laquelle il est nécessaire de recourir systématiquement pour résoudre toutes sortes de problèmes sociaux, culturelles et économiques, est, lui d'apparition historique récente.

En effet, si la notion de communication recouvre une multiplicité de sens. S'il en est ainsi depuis longtemps, la prolifération des technologies et la professionnalisation des pratiques n'ont fait qu'engendrer de nouvelles voix à cette polyphonie en une fin de siècle qui fait de la communication une figure emblématique des sociétés de ce III^{ème} millénaire.

L'Algérie a vécu une longue période de son histoire sous le règne du colonialisme français. La période française en Algérie a duré près d'un siècle et demi, soit pratiquement de quatre à cinq générations.

Ces conditions le plus souvent austères ne favorisaient pas l'émergence d'un environnement de communication propice, capable de défendre les intérêts des algériens, de revendiquer leurs soucis, leurs préoccupations ainsi que leurs mécontentements.

Après l'indépendance, la scène informationnelle et culturelle connaît un certain rafraîchissement, une certaine renaissance, mais ça resterait insuffisant.

Le nouvel ordre mondial de l'information ne peut se faire sans la recherche, au niveau de chaque pays, d'un nouvel ordre national de l'information.

La charte nationale de 1976, même si elle évoque très peu le rôle de l'information, a donc constitué un tournant dans la formulation du rôle de l'information en Algérie.

Le code de l'information, promulgué le 6 février 1982, constitue la première loi sur la presse en Algérie. Cette loi jugée de trop répressive, puisqu'elle incarne la conquête du parti unique "le FLN" et projette sa politique, donc elle n'adopte pas le droit à la différence que ce soit au niveau idéologique qu'au niveau socio-économique.

Il a fallu attendre l'adoption de la constitution de 1989 pour que l'information et la presse se trouvent en débat qui tourne au tour de la liberté d'expression, sur le rôle des médias, en un mot sur la démocratie.

Une démocratie qui reste jusqu'à le temps d'écriture de ces lignes vulnérable tant que la volonté politique d'admettre l'autrui, quelques soit ses abreuvoirs, ses idéologies voire même ses projets, ne s'exprimera pas explicitement et réellement.

Quoi qu'il en soit, en dépit des vices et des inconvénients qui entourent cette expérience de pluralisme, je crois, que cette dernière mérite une sollicitude de notre part étant donné qu'il s'agit d'une démocratie juvénile. Et il faudrait du temps mais encore de bonnes fois afin que celle-ci puisse atteindre la maturité et la gravité des démocraties occidentales.

CHAPITRE I : COMMUNICATION : QUELQUES ESSAIS DE REFLEXION

La communication, ce champ vaste d'acceptions, de réflexion et d'action, de dits et de faits, d'échec et de succès, d'inertie et de dynamisme, ne pourra être en aucune manière, réduit en un seul et unique sens.

Cependant, parler de la communication peut signifier ne pas dire un mot, comme il peut signifier dire une phrase, écrire un texte voire même un ouvrage. Mais l'essentiel, le fondamental dans tout cela, est la qualité de ce qu'on en dit ou ce qu'on en écrit et non pas la parole ou l'écriture c'est-à-dire la chose elle-même.

D'ailleurs, quand la chose est au sommet de l'échelle des valeurs, les jugements qualitatifs deviennent subrepticement des jugements quantitatifs sans même que leurs auteurs se doutent du glissement dans le "choséisme" [3].

On ne demande pas à un auteur qui vient d'achever un livre de quel sujet il a traité et comment il en a traité. On lui demande son nombre de pages. Parfois c'est l'auteur lui-même qui annonce fièrement son achèvement d'un livre de tant de pages.

Pour moi "*communiquer*" veut dire "*avoir de l'énergie*". Néanmoins, l'énergie c'est la puissance de réflexion et d'action, la capacité d'effort réalisateur qui conditionne la valeur morale d'un être. Cette énergie dans le monde de la matière correspond à l'esprit dans le monde organique ; or, tout ce qui existe au sein de notre univers, a de l'énergie, ce qui nous amène à dire que "*le tout communique*", y compris les particules microscopiques de la matière et les petites cellules des tissus organiques. Et si notre univers est en perpétuelle expansion, la communication ne le fait pas moins.

Ce phénomène d'expansion peut être interprété de deux manières.

Dans la perspective des économistes, c'est un progrès. Dans celle des sociologues –philosophes, c'est une perte d'énergie, un début de vieillissement.

Si l'homme politique dénomme «moment» de la force, l'instant à partir duquel son discours politique est suffisant pour lui permettre de changer une opinion, de convaincre une opposition ou de déplacer une résistance, c'est-à-dire d'accomplir un travail.

La communication "idéale" aussi a son moment. C'est quand sa projection dans notre activité, que ce soit paroles ou faits, est exactement l'image intégrale de son idée dans l'univers culturel originel. John Varley et Démon, disaient " l'une des choses les plus importante que l'on puisse apprendre est de reconnaître le moment où l'on doit admettre que l'on a besoin d'apprendre plus" [4]. Alors, il se trouve que les idées exprimées ne se conforment souvent avec les idées imprimées ce qui va engendrer des préjudices globaux. On le comprend aisément sur le plan politique où les dégâts sont plus immédiats quand on gère mal une campagne électorale qui nous amène forcément à perdre la voix ainsi que la confiance des électeurs.

La communication, peut être issue d'un bien matériel ou d'un objet. à titre d'exemple : la musique instrumentale ou bien la musique qu'anime un orchestre. Comme elle peut être issue d'un phénomène naturel, c'est le cas de la musique qui provienne du déplacement naturel de l'atmosphère (le vent).

Les êtres vivants, peu importe leur espèce, communiquent suivant des échelles différentes, c'est l'exemple des chants des cigales, La musique concrète d'une chanteuse ou d'un chanteur qui en présente la parole la plus profonde de l'âme.

Ainsi, plantez un jeune arbre au milieu d'une épaisse forêt, privé d'air et de soleil par ses voisins, ses feuilles seront étiolées, il prendra une forme ridicule qui n'est pas celle de la nature.

Donc en un mot, **le tout communique**, que ce soit un objet, un être vivant ou un phénomène naturel.

Néanmoins, l'expression "**le tout communique**" veut dire que la communication concerne aussi bien le plus petit que le plus grand univers.

La communication est donc une partie prenante de l'esprit humain, en même temps, elle représente le tout où l'esprit humain se trouve inclus [5].

Toute personne au sein d'une famille sans doute communique, idem pour la famille qui n'est d'autre que la cellule de base de la société ou du pays dans lequel elle se trouve implantée. La société, cette partie si importante du monde, composée par l'union des familles et des personnes, communique aussi. Même sort pour notre monde qui se trouve inclut dans un univers gigantesque voire même extrêmement illimité.

De ce fait, la communication, telle qu'elle est, peut présenter la partie (personne) du tout (univers) comme elle peut présenter le tout (univers) où les parties (personne) se trouvent incluses.

Citons l'exemple de l'opinion des gouverneurs (le gouvernement) et des gouvernés(les citoyens): l'opinion de chaque citoyen est à son niveau un tout englobant des parties représentant l'opinion des personnes qui sont sous son autorité ou sa tutelle. Alors que par rapport au gouverneur, il s'agit d'une simple opinion faisant partie d'un « tout », celui de l'opinion publique de son état, qui à son tour n'est qu'une partie d'un autre « tout », plus grand et plus puissant, celui de l'opinion publique mondiale. Le problème qui se pose à ce stade est un problème d'homogénéité entre le tout et ses parties. L'homogénéité "des parties" ne peut engendrer qu'un « tout » solide, fort, homogène et vice versa.

La relation entre «le tout » et «les parties » est une relation «d'interaction», d'influence et d'influence réciproque puisque d'une part, c'est les parties qui façonnent le tout, mais d'autre part sans le tout, qui forme et qui maintient dans l'ordre les parties, celles-ci ne peut y exister de la façon la plus harmonique.

La communication au niveau de l'univers est ce que je préfère appeler « **la communication universelle** ». Cette dernière est si vous voulez une communication innée voire même vierge ou naturelle ; elle favorise l'ordre, l'organisation, le développement, l'harmonie le dynamisme et dénonce l'aléa, l'inertie, la confusion et le désordre.

Traiter un sujet de telle importance que le notre, nous amène à dire qu'une initiative rétrospective ou un flash back historique nous paraît très utile et d'autant plus bénéfique.

En effet, dire qu'un coup d'œil fréquent dans le rétroviseur fait partie d'une bonne conduite face au futur, c'est dire que la rétrospective est toujours riche d'enseignements pour la réflexion sur le futur.

Ainsi connaître son passé, c'est dire mieux se comporter, mieux raisonner et mieux se positionner par rapport au futur et aux futuribles. Michel Godet, n'a pas manqué de relever cette idée en disant " celui qui ignore son passé ne peut anticiper

ses futurs possibles...la plus part des évènements qui sont appelés à se produire ont déjà pris racine dans un passé lointain " [6].

La genèse de l'univers – cette œuvre de créateur – a précédé la création de l'homme, l'évènement le plus marquant de tous les temps.

Et ce n'est qu'après la présence de cet être créé, tiré du néant qu'a commencé l'historiographie de l'histoire de l'univers.

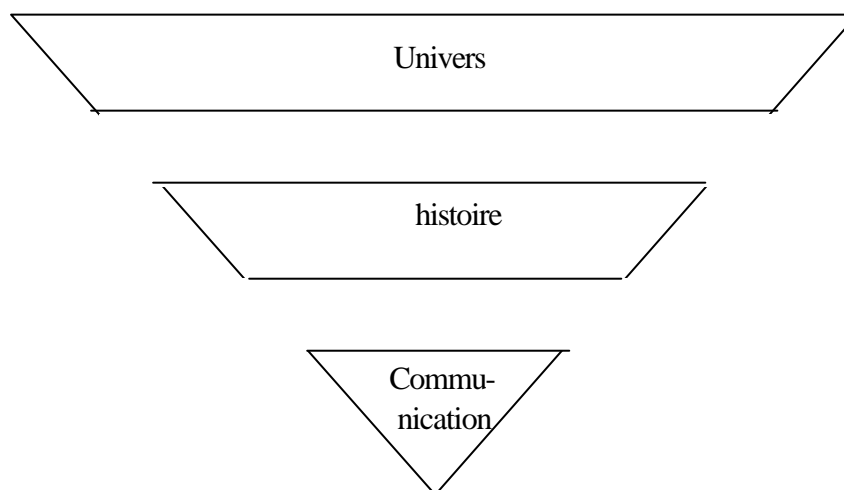
L'homme dès son existence passe tout son temps à communiquer : travailler, se reposer, dormir, obéir, désobéir, ...etc. et il ne se fatigue pas bien au contraire. J'estime qu'au sein de la société de communication l'homme trouve toute son énergie et ses forces même si parfois, ces dernières paraissent comme des faiblesses aux yeux des autres voire même à ses propres yeux. La communication a fait apprendre à l'homme son histoire, plutôt leur histoire '**une histoire commune**'. Une histoire qui parte de l'homme et revienne indéniablement à l'homme. Une histoire qui a débuté avec l'homme et se terminera forcément avec l'homme (Magellan, Théophraste Renaudot, Napoléon, Marconi...), et bien d'autres, qui, n'ont pas eu peut être la chance d'avoir le mérite, la reconnaissance et la gratitude dû à leurs faits et à leurs dits. Mais ce qui est sûr, c'est qu'ils ont contribué activement à l'édification d'un monde moderne et que grâce à eux et d'autres, la lumière a pu atteindre à jamais les quatre coins du globe. A l'instar de la Sôgô Shosha japonaise "Utochi" qui annonce fièrement que, pour elle "le jour ne se termine jamais" [7].

Décrire l'histoire de l'humanité est devenue possible grâce à la communication, cette bouffée d'air soufflée dans l'univers.

D'un coté, l'univers dépasse largement la communication par ses frontières infranchissables et ses limites insaisissables. De l'autre coté, c'est la communication qui nous aide à explorer et identifier cet univers ou pour être réaliste une partie de cet univers (sans la communication, l'univers n'aura pas de sens, ni d'utilité, ni d'importance).

Dès son existence, la communication est devenue une locomotive qui achemine un train de deux wagons (univers, histoire) vers un sort ou un destin inexplorable et imprévisible, un avenir incertain" le seul fait que l'on puisse prédire avec certitude ... est que l'avenir est incertain » [8], un tunnel long plein de confusion et d'obscur.

Cette incertitude qui revêt le chemin de cette locomotive, exige de sa part une volonté consistant à faire allumer les lanternes d'avant et d'arrière tout en mesurant leur intensité lumineuse car comme le disait Gaston Berger « plus l'on roule vite, plus les phares doivent porter loin » [6].



LA Triade : Univers / Histoire / Communication

Dans cette optique, toute modification de l'infrastructure de la triade, quelle que soit son origine et son intensité, détermine des modifications dans la superstructure.

En général les caractères de l'action de communication dépendent de ses rapports avec l'univers. A chaque instant en correspond un rapport donné, marqué par une étape historique donnée.

Pour Paul Watzlawick ' tout comportement a la valeur d'un message c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit **qu'on ne peut pas ne pas communiquer**, qu'on le veuille ou non "[9].

Ainsi, la « **non communication** » ne veut pas dire garder le silence mais bien au contraire, c'est surtout ne plus avoir aucune préoccupation commune et donc aucune intention commune.

De ce fait : toute « **non communication** » est **une communication** dont on peut lire la signification, si l'on trouve ce contexte de lecture pertinent [10, 11].

Ainsi doit-on que la classe politique ne «communique plus » avec les citoyens lorsque les problèmes qui la concernent trop exclusivement (la lutte pour le partage du pouvoir) ne coïncide plus avec ceux de citoyens (la lutte pour résorber les problèmes sociaux prioritaires).

La communication se définit comme toute «production » humaine qui peut être «lue » - c'est-à-dire trouver un sens- dans la situation[10].

Marie-louise Barcs-Masson, écrivait dans son ouvrage “ le véritable infini”, «pour qu’il y ait communication entre les hommes, il faut que le plus réel, le plus profond d’eux-mêmes soit atteint » [12].

A partir de là, la communication est l’art d’attirer l’attention, de susciter l’intention et de stimuler l’action de l’autrui en vue de l’influencer, dans un contexte global le plus approprié ou le plus pertinent (contexte spatial, sensoriel, temporel, normatif, identitaire et historique).

* Un contexte spatial, parce qu’on ne peut pas communiquer en dehors d’un lieu tactile ou matérialisé.

* un contexte temporel où on constate une volatilité des évènements et des états de choses, que ces états soient stables et durables ou au contraire(un évènement très important aujourd’hui pourra être sans aucune importance, demain ou après demain) .

* un contexte normatif qui nécessite l’existence d’un minimum de référents communs sur le sens des mots, des objets, des conduites et des sentiments.

* un contexte identitaire qui fait appel aux valeurs, aux intérêts, aux orientations morales, idéologiques, philosophiques, disciplinaires ou statutaires.

* un contexte historique : c’est l’élément le plus important puisqu’il constitue le miroir et la mémoire de tout autre contexte ainsi que celui des acteurs au sein des contextes.

La communication n’est pas un fait ou dit unique ni identique. Les différences socioculturelles d’un point de la planète à un autre, ou d’une civilisation à une autre, créent des spécificités considérables liées à la communication. Ces différences peuvent impliquer des approches différentes : il s’agit de la reconnaissance du droit de la différence. Ainsi, par exemple la couleur verte, signe de fraîcheur et de nature pour un grand nombre de pays, signifie, en Thaïlande “le deuil”.

General Motors a du changer le nom de son automobile " Nova" commercialisé dans les pays hispanophones de l'Amérique latine pour la simple raison que " Nova" veuille dire en espagnol " ça ne marche pas".

Ces particularismes sont consolidés par le degré des évolutions technologiques et du développement économique.

Il est vrai que même en ce début du III^{ème} millénaire : Si on utilise, à Paris par exemple, le TGV et le métro pour se déplacer et la téléphonie mobile ou l'Internet pour se communiquer ; à Katmandou, la capitale du Népal, au pied de L'Himalaya, ces moyens ne font pas le cas aujourd'hui voir même demain ou après demain.

La communication dépend aussi des modèles de pensée et de l'échelle des valeurs.

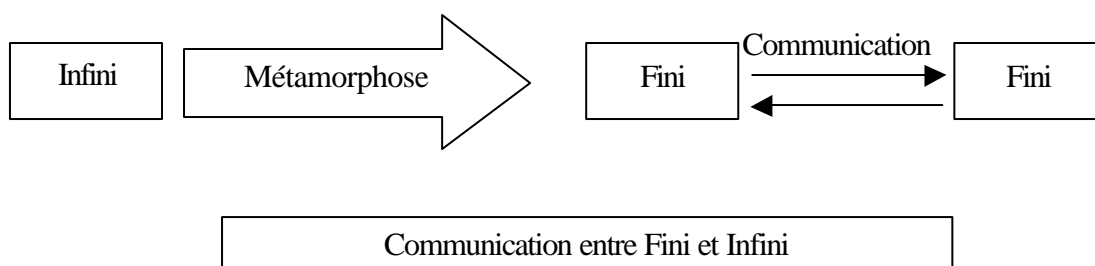
Ainsi, le temps, est pour certains, de l'argent, pour d'autres, beaucoup plus que l'argent, le temps c'est la vie, alors que pour les Indiens Hopi, le temps " c'est ce qui arrive quand le maïs mûrit ou quand les moutons croissent ".

Charles Baudelaire, dans l'ouvrage intitulé " la femme : de la belle Hélène au mouvement de libération des femmes " de Pierre-Louis Rey, Disait que :

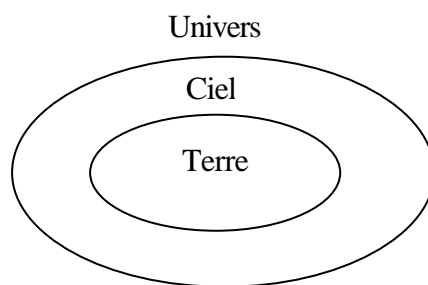
" l'être qui est, pour la plupart des hommes , la source des plus vives, et même disons-le à la honte des voluptés philosophiques, des plus durables jouissances, l'être vers qui ou au profit de qui tendent tous les efforts ; cet être terrible et incommunicable comme dieu (avec cette différence que l'infini ne se communique pas parce qu'il aveuglerait et écrasait le fini ; tandis que l'être dont nous parlons n'est peut être incompréhensible que parce qu'il n'a rien à communiquer) "[14].

A mon niveau je trouve au contraire, l'infini communique avec le fini en tout état de cause avec force et constance.

L'infini a ses transformations et ses métamorphoses qui lui rendent relativement fini. C'est ce changement d'une forme ou d'un état "**infini** " en une autre forme ou état "**fini**" qui va susciter ce flux interactif de communication entre "**infini**" et "**fini**".



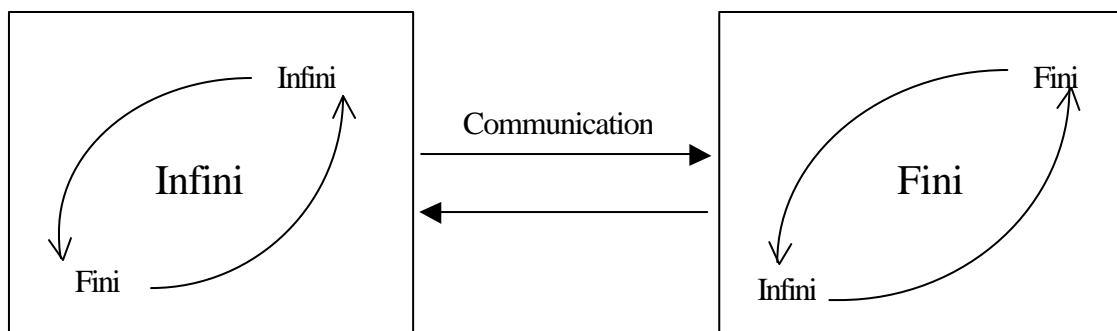
C'est le cas du ciel, cet immense espace infini dans lequel se meuvent tous les astres. A tout moment, le ciel "fini", la partie de l'espace que nous voyons au dessus de nos têtes, communique avec tout ce qui existe sur terre : soleil et pluie, jour et nuit...etc. c'est comme si le ciel nous dit à titre d'exemple : aujourd'hui, c'est le soleil, profitez vous et faites vos promenades, mais le soir quand la nuit tombe, rentrez chez vous, reposez vous, et entendez vous...etc.



Exemple de relation entre Fini et Infini

En réalité, tout élément " fini " est en soi-même infini. Tout dépend des référents d'observation, d'analyse, et d'interprétation.

Ainsi l'homme, représentant une substance physique, est un élément fini, mais si on considère qu'il est composé d'un nombre indéterminé de cellules, arrangées de façon complexe et harmonique, correspondant chacune à une qualité insondable de fonctionnement, de raisonnement, de sensibilité, d'émotion et de volonté, aboutissant à la réalisation d'un individu qui est lui-même et non pas un autre, tout en étant son semblable.



Le fini et l'infini

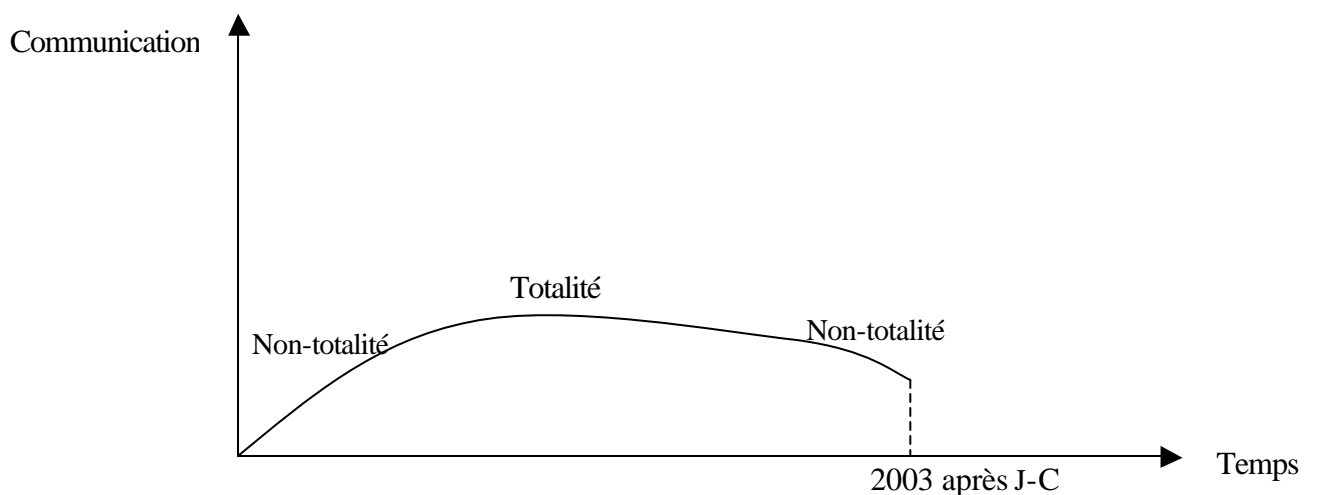
Enfin, Aristote nous a fait une belle description autour de la vérité : « la spéculation sur la vérité est en un sens difficile, en un autre facile, ce qui le prouve, c'est que nul ne peut atteindre adéquatement la vérité ni la manquer tout à fait ».

Cette idée se trouve confirmée dans les propos d' Adorno " la totalité est la non vérité". Edgar Morin, ajoutait que l'aspiration à la totalité est une aspiration à la vérité et que la reconnaissance de l'impossibilité de la totalité est une vérité très importante. C'est pour quoi la totalité est à la fois la vérité et la non vérité [5].

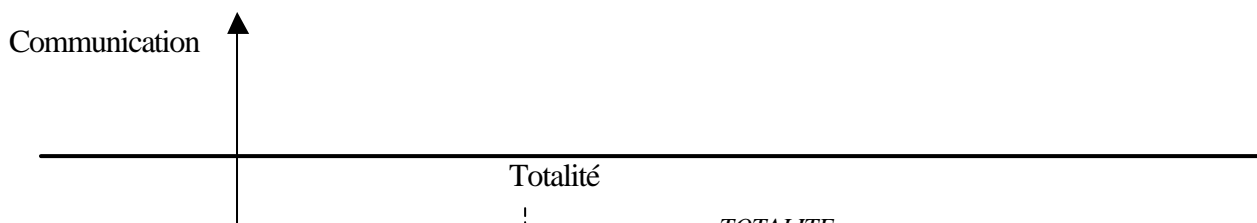
A mon avis, la totalité a déjà été atteinte auparavant et ceci grâce à la communication qui décèle les vérités, les confirme et les consolide.

La totalité a commencé du néant, en représentant tout au départ la non totalité. Cette dernière a pu devenir une totalité avec l'exploration et la révélation des grandes vérités de cet univers.

La totalité après avoir été atteinte, le phénomène s'est inversé et la non totalité commence à prendre de l'ampleur.

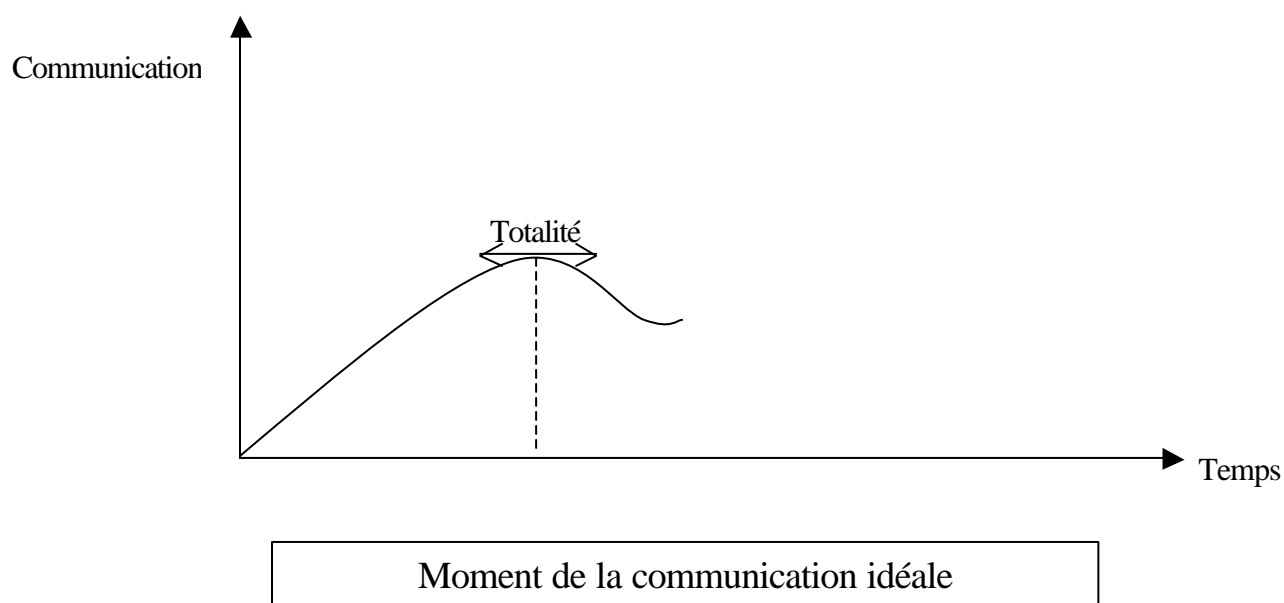


Totalité et non totalité



La totalité est la silhouette de la non totalité à l'horizon.

Le moment de la totalité correspond au moment de la communication " **idéale** ".



L'exemple concret qui nous aide à saisir le phénomène de décroissement de la totalité est le fait de parler le plus souvent des dangers de disparition d'une ou plusieurs espèces sans parler de la création d'une ou plusieurs espèces autres que celles qui en existent.

CHAPITRE II : L'HISTOIRE DE LA COMMUNICATION INTERHUMAINE

Parler de la vitesse dans la vie collective , dans la communication entre les hommes, c'est nécessairement aborder la question de l'espace social, des distances et des pôles socio-économiques voire politiques.

Le mot « **communication** » avant de s'appliquer à l'âge de l'électricité, au « mouvement de l'information », avait largement été utilisé en rapport avec les routes, terrestres et maritimes, les ponts, les fleuves et les canaux [15].

La communication de laquelle on parle est celle prise dans une vision plus large, réunant les multiples circuits d'échanges et de circulation des biens, des personnes et des messages.

L'histoire de la communication a connu plusieurs étapes majeures. D'abord le stade de l'oralité, qui suppose des relais continus entre émetteur et récepteur dans l'espace et dans le temps. Vient ensuite le stade de l'écriture –l'écriture décrit en succession tout ce que la parole contient d'implicite et d'immédiat –qui permet une communication discontinue entre émetteur et récepteur éloignés dans l'espace et dans le temps.

L'histoire de l'écriture correspond à deux modes matériellement différents : l'écriture idéographique et l'écriture alphabétique. L'écriture idéographique est née en Mésopotamie, probablement aux alentours du IV^{ème} siècle avant J-C .Elle était au début purement pictographique. Les égyptiens utilisèrent également une écriture de ce type, mais leurs hiéroglyphes, plus riches et plus diversifiés, avaient une capacité d'expression de la langue écrite beaucoup plus grande que l'écriture «cunéiforme » des Sumériens de Mésopotamie . L'invention de l'alphabet remonte aux phéniciens, et peut être avant eux aux Sémites de Syrie, à la charnière entre le III^{ème} et le I^{er} millénaire. Mais il faudra attendre la formation en Grèce, entre le VIII^e et le IV^e siècle avant J.-C., d'un alphabet comprenant des voyelles, pour obtenir un bon système de réécriture de la langue parlée. Il est clair que l'écrit avait profondément modifié les conditions de la production intellectuelle, les systèmes rhétoriques de mémorisation orale n'auraient jamais connu le développement sans précédent qu'ils ont eu dans l'antiquité. Mais il fallut attendre Rome, et les institutions de la république, pour que la

rhétorique joue à plein son rôle de technique de communication et qu'elle se développe dans toute son ampleur.

Dès les civilisations antiques existent des lieux privilégiés de circulation des nouvelles que sont les foires, l'agora, le forum ou le temple. C'est sur l'agora, sur le forum qu'en Grèce et à Rome on affiche les nouvelles du jour. Acta publica, acta diurna : une sorte de journal officiel, placardé sur les murs, est donné à lire aux citoyens Romains.

Le transport des messages (l'évènement le plus symbolique est l'épisode du coureur de Marathon, en 490 avant j-c :après la victoire des Grecs sur les perses, le messager (Philipidas) parcourt les 42.195 Km jusqu'à Athènes, où, après avoir un souffle annoncé le succès de sa patrie, il meurt d'épuisement). Puis la transmission à distance des messages était bien sûr connue dans les anciennes cultures. A côté du cheval et du dromadaire, citons aussi le pigeon voyageur qui est connu déjà chez les perses et dont l'utilisation est généralisée au moment des conquêtes de l'islam.

La métamorphose suivante a eu lieu au cours de la période qui va de l'invention par Gutenberg, en 1455, du caractère d'imprimerie mobile et du livre imprimé [16]. Cette période a été particulièrement propice au développement des techniques de communication. La transformation du document écrit en livre imprimé est souvent présentée comme le symbole des mutations intellectuelles et sociales qui caractérisent la sortie du Moyen Âge où le document écrit devenait un incomparable outil de communication [8]. Le premier livre publié fut "Le Psautier de Mayence" en 1457. D'autre part, le journal comme source d'information, fit son apparition au début du XVII^e siècle.

Sur un plan technique, son développement fut rendu possible par la conjonction de trois facteurs : le développement de l'imprimerie, l'amélioration des transports et des voies de communication physiques et le développement du service postal qui allait permettre de fournir à la presse de l'infrastructure idéale d'une diffusion stable. Le premier journal régulier d'importance fut « **la Gazette** » de Théophraste Renaudot dont le premier numéro date du 30 mai 1631. Le premier journal américain fut publié bien après à Boston par Benjamin Harris le 25 septembre 1690 et devait paraître mensuellement. Pour la France, il faudra attendre un siècle et demi pour voir publié le

premier quotidien «le journal de Paris » né le 1^{er} Janvier 1777 [8, p 66] .Au début du XIX^e siècle, une série de mutations technologiques vinrent ajouter leurs effets à la domination politique et économique de l'Europe. L'année 1829 marque la naissance de la navigation à vapeur. En 1838 un premier bateau à vapeur a franchit l'Atlantique. La première ligne de chemin de fer est construite en Angleterre en 1825. En 1834, c'est autour de la France de se lancer dans la construction de chemin de fer, avec la ligne Lyon--Saint-Etienne.

En fait, le chemin de fer n'a pas apporté le mouvement, le transport ni les trains aux hommes, mais il a accéléré et amplifié l'échelle des fonctions humaines existantes, crée de nouvelles formes de villes et d'agglomérations et de nouveaux modes de travail, d'expression de penser, de divertissement et de loisir.

L'invention du télégraphe est contemporaine des progrès de la presse moderne, et de la naissance des grandes agences de presse internationales. L'agence Havas est créée en 1835, l'agence Wolff en 1849 et l'agence Reuter en 1851 [15, p 50]. Cette ampleur communicationnelle est consolidée par la découverte de la photographie par Talbot en 1839, la photographie, en poussant la reproduction picturale des objets naturels beaucoup plus loin que ne le pouvaient la peinture et le langage, eut en effet de renversement [15, p232]. Néanmoins, bientôt une nouvelle invention vient modifier encore le paysage mondial de la communication. L'ingénieur américain Graham Bell Alexandre invente le téléphone en 1876 et les premières communications téléphoniques internationales datent de la fin des années 1880.

Reste à noter que même après l'apparition du télégraphe et du téléphone, la communication entre les hommes suppose la médiation du déplacement physique de messagers, la volonté des collecteurs d'informations d'aller sur place voir de leurs propres yeux la source des nouvelles, l'événement brut tel qu'il s'est produit sur le terrain. De ce fait, l'histoire de la circulation des messagers au XX^{eme} siècle est liée dans une large mesure à celle de l'aviation, tout comme elle l'avait été au XIX^e siècle à celle des chemins de fer. Le premier vol d'un avion date de 1890 réalisé par Clément Ader du point de vue des uns, et il est achevé par les frères Wright en 1903 du point de vue des autres.

Par ailleurs, les innovations technologiques dans le domaine des médias à la fin du XIX^e siècle donne naissance aux mass médias proprement dits. Le cinéma ouvre la série d'inventions qui font désormais partie de notre paysage culturel. Le cinéma voit le jour simultanément en France, avec les frères Lumière et aux USA, dans les laboratoires de Thomas EDISON, en 1895. C'est le premier média électrique qui soit confronté, dans son développement, au problème du continu. «Industrie culturelle », le cinéma doit à la fois s'organiser comme industrie, avec toutes les contraintes que cela suppose, et suivre le goût changeant du public. En 1898, Marconi parvient à faire une liaison radio entre Douvres et Boulogne d'une distance de 46 km. En 1901, il réalise la première liaison de la télégraphie sans fil par-dessus l'Atlantique, et en 1904 l'allemand Arthur Korn réalise la première vraie téléphotographie.

Au début du siècle dernier, la communication de masse débute à connaître sa propre prospérité.. Aux USA, les premières émissions de radio régulières commencent en 1922. les USA, avec une dizaine d'années d'avance sur les pays d'Europe entre dans l'ère de la télévision. La première expérimentation a eu lieu en 1930, sous la direction de Zworykin alors que c'est en 1949 que la télévision commence véritablement à fonctionner en France.

C'est seulement dans les années 1960 qu'apparaît la mondovision. L'une des conditions de sa naissance était la mise au point des satellites de télécommunication. En 1957 les soviétiques mettent en orbite le premier satellite de l'histoire, le célèbre Spoutnik. Les Américains pour leur part, lancent dès 1958 leur premier satellite, Explorer1.

A partir de 1957, les satellites sont mieux stabilisés, et les télécommunications intercontinentales entre dans leur période de croisière. La planète est désormais câblée, elle devient un peu ce « village planétaire » ou « village global » dont parlera MC LUHAN.

Ainsi, la métamorphose qu'a subi le monde ces dernières années est certainement la plus importante jamais connue. Des révolutions technologiques spectaculaires des télécommunications, la réalité virtuelle, l'ère numérique...etc. [17]

De nouveaux grands groupes de communication, l'exemple américain récent de la fusion entre Time Warner et AOL, ou la fusion entre les opérateurs européens CLT-UFA, Pearson et Audiofina le confirment bien.

Ce qu'on peut appeler la télécommunication est bien sûr d'abord une forme nouvelle de communication entre les hommes, mais aussi entre l'homme et les machines, dont la cybernétique dessine les contours dès la fin de la deuxième guerre mondiale [13, p 3].

La cybernétique toute nouvelle science de la communication créée en 1942 par **Norbert Wiener**, va mettre en avant, comme jamais cela n'avait été le cas jusque -là, le rôle de la communication.

Par la nature des problèmes traités, la cybernétique semblait représenter un pas vers l'universalité. Elle va tout au long de son chemin acheminer une communication étroite entre une machine et un homme, chacun cherchant à prévoir le comportement de l'autre et ajustant le sien en conséquence [18]. Une telle révolution a été rendue possible par l'invention de l'ordinateur par John Von Neuman en 1945. En 1981, la firme **IBM** produit le premier ordinateur individuel, lequel était la condition absolument indispensable d'un réseau informatique mondial qu'est l'« **Internet** » .

Internet tend à estomper la scission entre producteurs et consommateurs de discours parce que portant sur des événements récents ou même se déroulant en direct à un autre point du globe. Le réseau Internet en 1995 compte dans le monde entre 30 et 40 millions d'utilisateurs. Ce chiffre a atteint 407 millions d'utilisateurs à l'échelle mondiale c'est-à-dire 6.8% de la population totale en l'an 2000 [19]. Aujourd'hui en 2003, on compte environ un milliard d'internautes à travers le monde (1).

Cependant, le multimédia, et notamment le CD-ROM, connaît depuis le début des années 1990 des taux de développement très élevés, que l'on place volontiers, en regard de la relative stagnation de l'imprimé, et qui laisseraient prévoir « *la fin du livre !* ». Le livre informatisé par un support CD-ROM se prépare afin d'occuper le trône consenti auparavant au livre.

(1) l'émission «campus» TV 5, jeudi le 27 février 2003 : « on compte un milliards d'internautes et un milliards utilisateurs de la téléphonie mobile ».

Le développement miraculeux de la communication sociale s'explique par, d'une part, le développement des moyens de transport que ce soit maritime, terrestre ou aérien, et d'autre part, les innovations majeures en termes de techniques de communication allant des médias et des télécommunications jusqu'à l'informatique. Malgré sa jeunesse, l'informatique va tendre de plus en plus nettement à devenir une technique au service de la communication sociale et notamment avec l'avènement de l'Internet.

Cette technique moderne constitue un mode dominant de création, de production, et de reproduction d'un lien social- Devenu désormais problématique- et que l'on s'efforce à le reconstruire par le retour aux sources de tout développement et de tout projet qui est indéniablement «l'homme ».

Cette créature devrait recourir aux valeurs collectives, à l'esprit de groupe, aux principes de solidarité et de mutualité, comme elle devrait favoriser les initiatives d'entreprendre, d'expression et de liberté. Néanmoins, ce moyen n'est nullement à l'abri de certains inconvénients ou certains points d'ombre qui rendent la vision un peu ambiguë. D'ailleurs certaines questions et interrogations s'initient à l'esprit immédiatement :

Qui maîtrise cette technologie, est – ce les pays développés, les moins développés.... ?
Donc, il s'agit d'un problème d'accès(financement), mais bien encore un problème de savoir – faire où les coûts d'apprentissage (learning by doing) ne font pas l'exception.
Quelles sont les origines de l'information (contrôle de sources, des agences de transmission et les lieux de saisie de l'information) ? .

Les chiffres qui décrivent le tableau ci-dessous montre bien cette problématique :

Le nombre des internautes au niveau mondial

	Nombre d'utilisateurs (en million)	Pourcentages des utilisateurs par rapport au total des utilisateurs au niveau mondial	Pourcentages des utilisateurs par rapport au nombre des habitants
--	---	--	--

Le total au niveau mondial	407	100.0	6.8
Afrique	3	0.7	0.4
Asie/océan pacifique	105	25.8	3.0
Europe	113	27.8	14.1
Proche orient	2	0.5	1.1
Amérique latine	17	4.2	3.2
Etats-Unis et CANADA	167	41.0	53.9

Source: Ashfaq Ishaq «finance & development » "About the world technologic gap", September 2001; pp45.

D'autre part, quelle est la nature de ce qui circule ainsi, à la vitesse de la lumière, entre les individus, les groupes, les sociétés voire même les machines ?

La liberté des internautes s'arrête-t-elle où commencera celles des autres ?

Il s'agit là d'un problème de frontières qu'on ne devrait pas franchir ni les estomper.

La question est à ce moment là d'ordre éthique et déontologique.

Il n'empêche que, par le biais de l'Internet, pour la première fois dans l'histoire des communications de masse : chaque citoyen, chaque association a la possibilité de jouer sur le même terrain que les grands groupes médiatiques, ou que les grandes entreprises.

De ce point de vue, l'Internet est le moyen de communication démocratique par excellence, et il n'est pas étonnant que les exclus des médias traditionnels aient été les premiers à s'en servir, affirmait Y.Thiran [20].

Un pareil outil de communication global soulève donc la question de l'articulation de ces dimensions du local et du mondial dans nos sociétés.

La mondialisation de l'économie et la globalisation des marchés, obligeront les entreprises à avoir désormais une vision différente "globale" de leurs stratégies, de leurs missions et de leurs activités. Mais on assiste en même temps à une personnalisation chaque jour plus importante des services et des messages qui les accompagnent, donc à une affirmation des spécificités du local.

A ce moment, tout le monde doit obéir à la maxime " Think global, act local ", c'est à dire, " penser globalement et agir localement ".

On pourrait considérer que l'Internet n'abolit pas les différences entre local et global, mais qu'il les dialectise à travers la rencontre de deux visions du monde sur un même support.

La diversité des domaines et des secteurs de la communication ne doit pas oblitérer l'unité et l'unanimité qui existent entre ses différents secteurs.

Cette cohésion est bel et bien incarnée sur le plan idéologique et moral par une action collective à la poursuite de la réalisation d'une mission commune au sein d'un même système de valeurs, de représentations et d'aspirations du monde.

Enfin, **les autoroutes d'information** constituent sans doute la forme actuelle que prend la communication au moins dans certaines sociétés. On estime qu'il sera beaucoup pertinent de faire une réflexion rétrospective. Le projet des autoroutes de l'information a d'abord une existence politique et médiatique. Il a été élaboré par l'un des conseillers du président américain BILL CLINTON au cours de sa campagne présidentielle et est inspiré par le précédent des réalisations autoroutières des années 1930, grands travaux financés sur fonds publics dans le double but de sortir le pays de la crise et de moderniser les régions agricoles sinistrées. Ces autoroutes d'information ont les mêmes fonctions symboliques. Elles sont destinées à la fois à améliorer la compétitivité globale du pays, et en desservant en priorité les régions rurales, les milieux défavorisés et les écoles publiques, à organiser, comme le disait Mc Luhan cette grande forêt percée d'une multitude de routes droites qui aboutissent au même endroit [15, p 32] et à reconstituer le tissu social en intégrant dans les transformations modernes des populations qui risquent d'en être écartées.

Jean -Noël Jeanneney écrit à ce propos " Si l'Europe se laisse distancer demain dans le champ des nouvelles technologies, si elle est défaite par l'Amérique et le Japon dans la bataille des normes, et si elle est exclue de ces fameuses « **autoroutes d'information** » qu'a dénommée le vice président des USA Al Gore et qui regroupent les fibres numériques porteuses de communications de toutes natures, elle risque bien d'être spirituellement dominée, sinon colonisée " [21].

Quoi qu'il en soit, si c'est la réalité de l'actualité en Europe, alors quel avenir peut-on souhaiter à de nombreux pays à travers le monde dont leur souci primordial est de procurer pour leurs besoins primitifs : de quoi manger ; de quoi se vêtir et de quoi

se loger. Il s'agit d'un principe de genèse noble, qui se résume en un mot " de quoi vivre", autrement dit, c'est une vraie quête du " **droit à la vie** ", et bien évidemment **le droit à la liberté d'expression**, en d'autres termes, jouir de ces prérogatives qui nous amène à dire : Oui, quand c'est bon, et non quand c'est mal ou faux ; et ceci pour mieux éviter toute déception ou frustration qui pourra causer des drames similaires si non davantage graves que ceux causés par une famine ou une catastrophe naturelle.

Mais comment dire oui ou non à la vie ?

La réponse est simple : par le savoir et pour le savoir. " Le but du savoir est la connaissance de soi et l'épanouissement de la personnalité ",disait Sorate.



CHAPITRE III : L'HISTOIRE DE LA COMMUNICATION EN ALGERIE

Clé de voûte de l'Afrique, et convoitée depuis des millénaires, l'Algérie s'est trouvée, dès l'aube des temps, placée au carrefour des courants civilisationnels les plus puissants et les plus variés.

Les gravures sur roches relevées un peu partout au Sahara et plus encore des milliers de peintures rupestres du Tassili constituent un merveilleux album décrivant la civilisation néolithique qui devait connaître ses plus belles prospérités, ainsi que la vie des peuples chasseurs et éleveurs qui vécurent sous ces latitudes voici plus de cinq mille ans. Bien après, l'Algérie a connu l'arrivée des phéniciens, la fondation de Royaumes de Numidie de Syphax par Massinissa et Jugurtha, la conquête romaine, l'invasion vandale, la conquête byzantine, l'arrivée des arabes, la fondation de la dynastie Rostomides, Hammadites, Zianides...etc .

Ainsi, Alger fut placée sous la protection Ottomane de 1518 jusqu'en 1830. Durant toute cette longue période, les pratiques en termes d'information et de communication ne revêtaient pas une prépondérance primordiale.

La presse a fait ses premiers balbutiements dans la langue française dans une cinquantaine de pays, dont l'Algérie faisait partie. Dans un ordre chronologique, l'Egypte est le premier pays arabe à connaître la presse (1798-1801), suivi par la Turquie (1825) et l'Algérie (1830).

En Algérie, la presse, présente la singularité d'avoir commencé sous les auspices des troupes coloniales françaises qui ont apporté dans leurs bagages, en débarquant le 25 juin 1830 à Sidi Fredj, de quoi faire un journal : une presse, ses accessoires, deux compositeurs et deux imprimeurs. Le 26 juin 1830, pour la première fois , un journal est imprimé en Algérie. Le n°1 de l'Estafette d'Alger sera acheminé par frégate vers la France où ses abonnés le recevront le 10 juillet. Le second numéro est daté du 5 juillet 1830. il n'y eut pas de 3^{ème} numéro [22]. A cette époque, le peuple algérien n'a pas prêté aucune importance à la presse vu qu'elle fut considérée comme un nouveau moyen d'expression non connu auparavant, et en raison de la méconnaissance de la langue utilisée c'est-à-dire «le français ».

A cet effet, les autorités coloniales ont essayé de créer un moyen efficace de communication permettant de transmettre leurs messages aux algériens. La meilleure solution fut incontestablement l'impression d'un journal en langue arabe : « Le Mobacher » en 1847 dont le but est de soutenir et de guider la conquête et la domination colonialiste.

D'ailleurs, Monsieur Charles Ferand dit à propos de « Ahmed Badaoui » le rédacteur en chef du « Mobacher » : « Il était ensuite mis à la disposition de Monsieur Le Baron de Slane lorsque le gouvernement créa le journal arabe le « Mobacher » pour inculquer aux indigènes nos idées de civilisation ».(2)

Au cours de la longue existence des français en Algérie, les journaux étaient présents avec force, Mais il s'agit en règle générale d'une presse coloniale combattante pour la cause et la politique d'outre - mer.

A l'exception des organes de partis politiques du mouvement national et d'Alger républicain, « un journal pas comme les autres », imprégné d'esprit et d'attitude patriotiques, anticolonialiste, qui a été saisi plusieurs fois avant d'être interdit le 13 septembre 1955, pour reparaître le 17 juillet 1962. Pour sa part, le P.C.A est dessous le 19 septembre 1955.

Le P.C.A° clandestin publie de 1955 à 1962 le journal EL Houria (47 Numéros en langue française) [23, p 30], faisant preuves de militarisme et des sacrifices innombrables. Une partie de la presse coloniale se maintiendra encore quelques temps après l'indépendance avec la Dépêche quotidienne, la Dépêche de Constantine et d'Echo d'Oran pour disparaître définitivement en septembre 1963.

De l'autre rive de la scène médiatique, on constate que L'Algérie n'a connu le monde « audiovisuel » que tardivement. Il a fallu attendre le 24 décembre 1956. La date pour laquelle les autorités françaises ont réussi à lancer une chaîne de télévision à partir d'Alger afin de consolider et de renforcer les programmes émis par la radio.

(2) Zoubir Sif EL islam « l'histoire de journalisme en Algérie », Ed. entreprise nationale du livre 1985. P38

° PCA : Parti communiste algérien.

Le contenu hebdomadaire de la télévision française était comme suit :

25% films commerciaux, 20% théâtre, 19 % variétés, 5% programmes d'enfants, 16% journal télévisé, 9% sport et 6% divers [24, p 32].

Il faut souligner qu'avant même la proclamation de «la République Algérienne Démocratique et Populaire », l'Exécutif provisoire, issu des accords d'Evian, prit deux décisions importantes dans le domaine de l'information :

- La première décision concerne la presse écrite. Il s'agit du télégramme, adressé le 10 juillet 1962, par le président de l'Exécutif Provisoire Abderrahmane Fares, aux préfets des 15 départements, portant des recommandations incitant sur le contrôle des journaux et des périodiques.

Le quotidien Alger républicain, reprend intégralement ce télégramme. Henri Alleg le directeur du journal écrivait dans le même numéro «censure 'bon enfant 'jusqu'à présent, mais censure quand même et nous ne pouvons l'accepter en silence »[23, p 25].

- la deuxième décision de l'exécutif provisoire concerne la radio télévision : dès le 17 août, il désigne, Aissa Messaoudi, ancien animateur de «la Voix d'Algérie », pour contrôler les émissions des trois chaînes de radio qui diffusaient en arabe, en français et en berbère.

Le premier gouvernement algérien confirma ce choix en nommant Aissa Messaoudi comme directeur de radiotélévision, le 28 octobre 1962. la R.T.A fut placée, le 22 juin 1963, sous la tutelle du ministère de l'information.

En Algérie, le système de l'information laisse peu de place aux libertés individuelles. La conception de liberté collective définie, dès 1962, par le programme de Tripoli, annonce déjà la socialisation des moyens de production dans le domaine de la culture et de l'information.

L'institution du monopole de l'état constitue donc un élément majeur de la politique de l'information. Ainsi, le monopole de l'état sur la radiotélévision et sur l'agence de presse (A.P.S) a été institué en août 1963 avant la nationalisation de la presse coloniale, en septembre 1963 et l'institution du monopole sur la distribution de l'information au niveau de l'agence de presse en septembre 1964. les autorités

décidèrent également d'instituer le monopole sur la diffusion de la presse écrite, en août 1966, et sur la publicité, en avril 1968.

Préoccupées par les problèmes plus urgents, liés à la situation politique du pays, les autorités commencèrent par lancer le quotidien *Al chaab* dès le 19 septembre 1962 qui changea le titre en mars 1963 (le peuple) avec la création du quotidien *Al chaab* publié en langue nationale . Le quotidien *El Moudjahid* s'est lancé le 5 juillet 1965. le statut juridique de ces entreprises de la presse écrite ne sera d'ailleurs défini qu'en 1967. l'état fini par contrôler tous les moyens d'information dont le nombre reste très réduit.

Cependant, il faut reconnaître que le retard accumulé dans le secteur de l'information et de la culture en manière générale ne constitue pas une donnée propre à la situation Algérienne : la majorité des pays de tiers monde ont axé leur politique de développement sur le secteur économique.

En 1963, les tirages des quotidiens français nationalisés étaient plus forts que ceux des quotidiens nationaux. Même si ces journaux adoptaient une attitude neutre vis-à-vis le nouveau état algérien, le retrait de la France ainsi que le départ massif des citoyen français, ont accéléré leur disparition.

Ainsi la nationalisation de Hachette, en janvier 1966 s'explique par le fait que les autorités voulaient assurer une meilleure diffusion à la presse nationale.

Il faut dire qu'après la nationalisation des journaux français, l'Agence Havas - Algérie était en train de connaître une récession tous azimuts jusqu'à la création des éditions nationales du parti. L'A.N.E.P (Agence National d'Edition et de Publicité) ne fut créée qu'en décembre 1967 et le monopole entrera en vigueur en avril 1968.

La réalité économique des années après indépendance ne favorisait pas le développement du secteur audiovisuel en d'autres termes l'expansion de l'acquisition des appareils de télévision paraît trop lente vu le prix exorbitant de ces appareils. l'Algérie comptait en 1968, 70.000 téléviseurs pour arriver en 1975 à un chiffre de 500.000 téléviseurs [24, p 18].

En ce qui concerne le contenu des diffusions, la tâche de construire une grille de programmes équilibrés paraît trop difficile vue la faible production nationale et le

recours excessif à l'importation. Cela est apparemment dû au monopole de l'état qui n'encourageait plus la liberté d'initiative et la créativité artistique.

L'ordonnance du 17 mars 1976 a confié le monopole à l'office national du commerce et d'industrie cinématographique (O.N.C.I.C).

L'office avait aussi, en exclusivité, l'activité de l'importation de films.

Il est vrai qu'en Algérie, il a fallu attendre l'année 1976 pour que le droit à l'information soit inscrit dans la charte nationale, adoptée en mois de novembre de la même année. En effet, des trois premières chartes -plate-forme de la Soummam (20 août 1956), programme de Tripoli (1962) et Charte d'Alger (1964) –seul le programme de Soummam, consacre un chapitre spécial «aux moyens d'action et de propagande» en précisant le rôle de la presse. Le programme de Tripoli (2^{ème} congrès du F.L.N., tenu en juin 1962) et la charte d'Alger (3^{ème} congrès du F.L.N. tenu en avril 1964) reste muets sur le rôle de la presse.

Reste à souligner qu'après l'adoption de la charte nationale et de la nouvelle constitution, en novembre 1976, la scène politique révélait connaître un changement considérable notamment par l'adoption de nombreuses résolutions sur la politique de l'information au niveau du comité central du parti et l'adoption, en décembre 1981, d'un code de l'information par l'assemblée populaire nationale. Ce code, promulgué le 6 février 1982, constitue la première loi sur la presse en Algérie.

La problématique de la liberté de la presse se pose dans toutes les nations du monde. Dans les pays du tiers monde la situation est plus alarmante à cause de la vulnérabilité des institutions juridico-politiques, et surtout à cause de la marginalisation voire même l'exclusion des masses populaires de la scène politique [25].

En Algérie, c'est la colère citoyenne traduite par les émeutes d'octobre 1988 qui déverrouillaient le champ médiatique façonné par le régime du parti unique. Elle sonne le glas d'un quart de siècle qui a vu le règne d'une presse conçue, non comme 4^{ème} pouvoir, mais pour expliquer les faits, les intentions et les projets des décideurs quel que soit leur impact sur la société et en légitimer leurs stratégies et politiques même si elles visent à servir leurs propres intérêts et non plus l'intérêt public [26].

Ainsi l'adoption de la constitution du 23 février 1989 vient consacrer même implicitement la liberté de la presse par les articles 35, 36 et 39. Une seule limite est d'ordre déontologique, voire professionnelle [27].

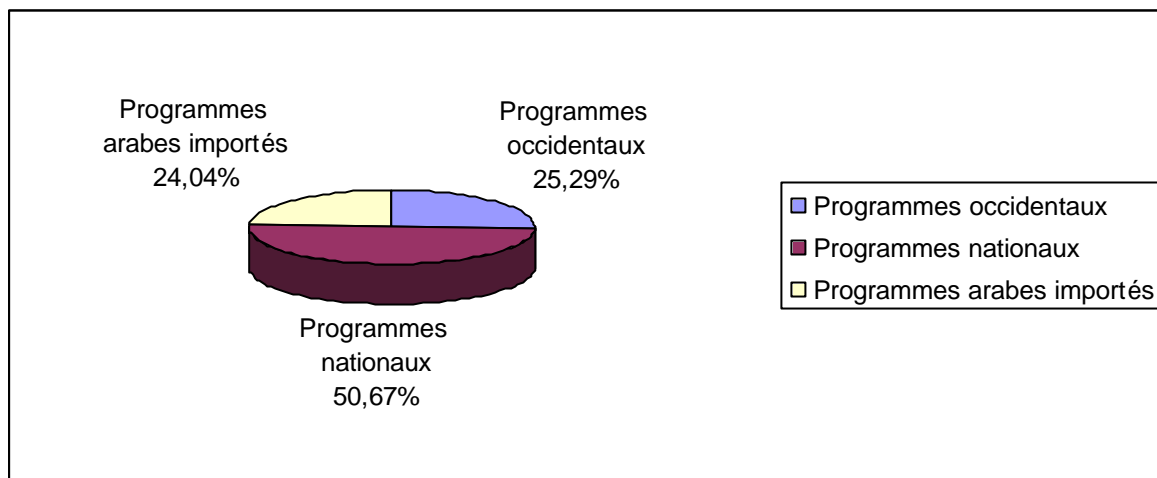
Après le décret du 5 mai 1992 réaménageant, l'entreprise nationale de production audiovisuelle (ENPA) tente d'ouvrir ses activités à des partenaires nationaux et étrangers. Autres mesures réglementaires ont été édicté pour stimuler l'intervention d'autres opérateurs. Il en est ainsi du cahier des charges de l'ENTV qui lui prescrit d'établir des relations contractuelles avec les producteurs nationaux afin que la diffusion des œuvres audiovisuelles d'origine nationale puisse atteindre 40% du volume diffusé.

A travers les dispositions réglementaires adaptées, dans le début des années 90, on peut constater une remarquable levée des contraintes qui ont entravé le bon fonctionnement de la production des programmes, on peut aussi faire le constat que peu de résultats en sont générés. La raison principale en est que les mesures incitatives financières sont en deçà de ce que les professionnels attendent.

A partir de recoupements de diverses sources, on peut tracer une courbe d'évolution comparative entre la part des programmes de production nationale et la part des programmes importés dans la grille de la télévision algérienne de 1990 à 1994. la tendance à la croissance du taux de la production national est appréciable à partir de 1990 et majoritaire dans les années 1992-1993. Pour un volume de diffusion journalier de 14h30mn en moyenne, la grille de 1993-1994 est composée pour 43.68% de programmes nationaux et pour 56.32 % de programmes importés.

Année	Production nationale (%)	Programmes importés (%)
1990	46.50	53.50
1991	48.29	51.71
1992	50.67	49.33
1992-1993	53.20	46.80
1993-1994	43.68	56.32

Source : BELKACEM MOSTFAOUI "la télévision française au MAGHREB : Structures, Stratégie et Enjeux», Ed. l'harmattan 1995, p 128.

Structure de la grille de l'ENTV selon les origines des programmes en 1992

Source : BELKACEM MOSTFAOUI "la télévision française au MAGHREB : Structures, Stratégie et Enjeux", Ed. l'harmattan 1995, p 130 .

Quand on examine l'état de grille en 1992-1993, on remarque une baisse des programmes importés, qui deviennent légèrement minoritaires.

Cette tendance est remarquablement accompagnée d'une répartition quasi-égale dans celle par origine entre la filière arabe et la filière occidentale : respectivement 24.04% et 25.29% de la grille.

L'observation montre que la conception de la grille au sein de la télévision algérienne échappe à un réel souci de répondre aux attentes des publics. Ceci est vrai même jusqu'à aujourd'hui. Il faut rappeler que « l'ENTV » ne dispose pas d'un service de mesure des audiences, ni de panels de consommateurs. Le modèle en vigueur demeure dans l'esprit des dirigeants de la chaîne, celui de l'offre en position de monopole, et cela en dépit du lancement de deux chaînes publiques qui sont : Canal Algérie destinée spécialement à la communauté algérienne en Europe et la chaîne de télévision (3) destinée au monde arabe.

Néanmoins, le fait le plus frappant et marquant une nouvelle tournure dans l'histoire du paysage médiatique algérien, reste le lancement de deux chaînes de télévisions privées : Khalifa TV et Khalifa News, diffusant leurs programmes à partir de la France et la Grande Bretagne ainsi en réponse aux attentes évolutives des

auditeurs, les trois chaînes de radio nationales ont été renforcées par d'autres chaînes locales citons : BAHDJA et BAHIA...etc.

Par ailleurs, à la fin de l'année 1990, les entreprises d'information de la presse écrite du secteur public, sont restructurées. Cette opération a pour objectif l'organisation des imprimeries en entreprises autonomes (E.P.E).

En terme de technologie d'information en 1990, la nouvelle presse démarre sur les chapeaux de roues grâce au développement de la technologie et de la photocomposition assistée par l'ordinateur(P.A.O).

Face aux difficultés d'approvisionnement en papier journal et à celles des tirages, la presse indépendante a lutté pour instaurer la liberté d'impression, ce qui va être interprété tout récemment par l'installation de deux imprimeries privées pour les deux quotidiens :EL-KHABAR et EL-WATAN . Dès ses premiers numéros cette presse indépendante a franchi avec volonté ferme l'ère des colonnes qui se préoccupaient seulement de l'officiel. Les rubriques société logées souvent en pages centrales accueillent pour la première fois des sujets traitant des tabous sexuels, des faits divers touchant à différents fléaux : criminalité, trafic de drogue, corruption et même ce sera le plus frappant, les annonces matrimoniales.

Tout au plus, la presse indépendante aime s'amuser et ne rate aucun 1^{er} avril pour faire des poissons d'avril, même les plus sérieux. Cela a commencé en avril 1992. EL WATAN du 1^{er} avril 1999, c'était quelques jours avant l'élection présidentielle, en oreille, à la une : six candidats se retirent de la course électorale. Dans ce cas précis, ce fait deviendra réel le 14 avril 1999 [28,P189]. La presse écrite dispose aujourd'hui des progrès technologiques les plus récents. En 2002, tous les quotidiens algériens ont leur site, rejoignant les pionniers qui s'étaient lancés dans l'aventure dès 1996, comme La Tribune, dont une édition électronique de deux pages avait commencé à être diffusé sur le site Internet.

Cet édifice culturel n'est pas réalisé à l'aide du travail et du sacrifice des hommes seulement. Bien au contraire, les femmes journalistes ne manquent pas à participer avec ses homologues hommes au développement du métier du journalisme. Parmi ces femme figurent : Souhila Hammadi (El Watan) , Naama Abbas(Horizons) et Adda Hodda Hazem (El Fadjr) [28, P191] .

La presse algérienne est tout à fait ouverte sur l'environnement international. D'ailleurs, en février 1998, à Amsterdam, pour la première fois de la photopresse, Un algérien, Hocine est primé sur le plan international (le prix World press photo). Omar Belhouchet, quant à lui a été honoré à plusieurs reprises (Avril 2000, il a été retenu parmi les 50 héros de la liberté d'expression dans le monde par International Press Institute ; mai 1997, prix spécial obtenu à Bilbao ; 1994, la plume d'or de la liberté par la fédération internationale de l'industrie de la presse ; octobre 1993, le prix international press freedom).

Le 2 juillet 2001, le directeur d'El Khabar, Ali Djjerri, a reçu le 29^{ème} trophée international de la qualité par la maison d'édition Editoriel Office (Franck Fort) [28, p193-194].

En ce qui concerne la presse étrangère, il faut dire qu'au temps où les pétrodollars le permettaient, c'est-à-dire jusqu'au 1986, le marché algérien de la presse française était le 3^{ème} après la Belgique et la Suisse. Cette presse a fini ensuite par désertier les Kiosques. Après une absence de plus de 10 ans, c'est le retour « la presse étrangère, en particulier française, est diffusé dans les Kiosques des grandes villes depuis mai 1999. Ce fut d'abord, Les magazines tels que Paris-Match, Femme actuelle, Nous deux, Gala, Jeune Afrique, qui ont mis des couleurs sur les étals, puis quelques mois après les quotidiens français exportés par les Nouvelles Messageries de Presse Parisienne (NMPP). Les quantités étaient de l'ordre de 3000 exemplaires pour le Monde, 2000 pour le Figaro et environ 1500 pour France-Soir. A l'instar des quotidiens français, on constate la présence timide du quotidien britannique Herald et le quotidien Egyptien Al Ahram [27, p 196]. Néanmoins les chaînes de télévisions françaises de par leur potentialité en terme de production de programme d'actualité, reste le refuge d'une partie assez importante des téléspectateurs algériens avec notamment : TF1, FR2, M6, Arte et TV5 ; cette dernière, mérite l'éloge puisqu'elle est destinée aux téléspectateurs de partout du monde en dépit de leurs différences linguistiques et culturelles.

CONCLUSION

Conclure un travail sur un thème aussi intéressant et aussi enraciné dans l'esprit humain que celui de la communication n'est pas une tâche facile.

La communication avait pris et continue à prendre autant de place dans notre société. On sent son expansion et son épanouissement jour après jour.

L'élément fondamental qui distingue la communication des autres disciplines est son autonomie croissante, en termes de réflexion et d'action, fondée sur l'autogestion que procure ses caractéristiques élémentaires. C'est ce qui a lui permet de contrarier une vue pessimiste ou de rejeter toute thèse ayant une vue pessimiste du monde.

D'ailleurs, les médias par exemple confirment sa souveraineté ; mais il n'est pas sûr que les médias restent encore longtemps le pôle d'attraction crédible qu'ils constituent aujourd'hui [29].

Le développement des techniques de communication pose un certain nombre de questions majeures.

Quel est le type de l'idéologie qui peut concourir avec ces différentes techniques au même but ? Se contenter d'avoir de la technique vide de toute idéologie c'est comme on se contente d'avoir un corps sans âme, or cela ne signifie qu'un seul sort «le suicide ».

Par ailleurs, la mondialisation informationnelle et culturelle, c'est bien sûr une certaine forme d'abolition de l'espace et de raccourcissement du temps à l'échelle planétaire.

En d'autres termes, communiquer, c'est échapper à l'impératif de l'espace et du temps, jouir de cette spécificité "*d'être partout et nulle part* ", permettre la mise en commun des savoirs et des connaissances en même temps qu'une réorganisation des pratiques, des modèles et des références qui leurs sont liés. En un mot, communiquer c'est rendre cet univers universalisé donc la communication n'est d'autre que "*l'universalité de l'univers* ".

Néanmoins, l'homme, cet être perspicace, pénètre dans un monde nouveau, celui de la communication globale, un monde synchrone, voire même dans une société de l'ubiquité [8].

Désormais, il existe une sorte de contemporanéité de tous les hommes sur la terre. C'est presque la même situation qu'a vécu l'homme de l'aube des temps. Mais cela ne veut pas dire en aucune manière qu'il s'agisse d' "*un retour en arrière*".

Est – ce donc la fin des particularismes, des différences socioculturelles, des identités historiques, des grandes civilisations millénaires ?

Est-ce donc la fin du lien social, du contact humain, de la proximité affective, voire même des pratiques rituelles ?

La réponse n'est pas évidente. La question n'est pas absurde non plus.

A vrai dire, nous affrontons actuellement une crise généralisée de tous les liens : crise du lien social, crise du lien familial, crise du lien qui fait tenir ensemble une personnalité. Ce qui est en cause c'est la capacité de chacun à pouvoir maintenir une relation. Plongés dans une situation d'instabilité et d'incertitude, pris dans une logique de soupçon sur autrui et de doute sur soi-même, les individus ont à gérer une crise qui n'est pas une crise matérielle mais plutôt une crise morale. Ils sont plongés dans un monde menacé par l'atomisation, dans lequel les relations semblent impossibles à maintenir parce qu'elles ne sont plus régulées par un ordre extérieur à elles-mêmes qui permettraient de leur garantir une inscription dans la durée et de maintenir leur cohésion, conclut Chalvon-Demersay [30].

L'homme moderne présentant une construction intellectuelle puissante, où certains le nomment " l'homme numérique" ou " l'homme virtuel" ou ce que j'appelle " l'homme technique", a une mémoire très courte, imprégnée d'objectivité, qui vise à rechercher la maximisation des profits au lieu de tendre à les satisfaire.

Mais, " c'est le personnage japonais de l'otaku (péjorativement " celui qui vit replié sur lui même") qui semble le mieux incarner cet individu virtuel. Reclus dans sa chambre étroite, tapi derrière un écran, où il manipule inlassablement des informations et des photos. Il profite des technologies de l'information pour rester chez lui tout étant en contact télématique avec le monde entier. Il est un terminal, conclut Bernard Cova.

Néanmoins, la prise de contact fonctionne à l'inverse des prises de contact traditionnelles : nous sommes habitués à rencontrer d'abord les gens, puis à les connaître petit à petit ; au sein des communautés virtuelles, nous apprenons d'abord à connaître les gens puis, si nous le souhaitons, nous les rencontrons physiquement.

En fait, notre société serait définie par “ des effets d'accélération, de trop plein, d'excès “ qui rendent cette société “ moins lisible et plus problématique “.

Le premier excès serait événementiel, autrement dit l'excès d'information qui nous donne légitimement le sentiment d'une accélération de l'histoire.

L'excès d'image correspond au second trait à savoir la planétarisation des enjeux ou, si l'on veut, le rétrécissement de l'espace : dans mon petit écran, tous les jours, tous les sports du monde entier.

Le troisième trait caractéristique me paraît lié à l'excès individuel. On pourrait à ce propos parler d'individualisation des références, pour reprendre les idées de Marc Augé [20].

Il n'empêche que, l'homme moderne est un être dégagé de ses appartenances groupales ou tribales, imprégné d'une curiosité vivace, individu maître de lui-même, calculateur rationnel de ses plaisirs et de ses peines ne s'accombant plus aux passions, bâtisseur d'une morale sans transcendance fondée sur l'utilité et le bonheur, défenseur d'une politique minimale au croisement des intérêts privés [31].

Quoi qu'il en soit, l'homme à qui j'ai de l'admiration, de la tendance et du respect, n'est ni blanc ni noir, comme il ne peut être inspiré que de son histoire. Un homme : source de toute cohésion sociale, promoteur d'une reconnaissance mutuelle (une interdépendance), centre de gravité de toutes les mœurs et de toutes les morales, imprégné de dynamisme, un être porteur de valeurs, de principes, de droits et de devoirs, détenteur de savoir mais aussi de volonté et de pouvoir. Un homme qui, pour lui, “ **le lien importe plus que le bien**”, écrit B.Cova ; en d'autres termes, il valorise plus les aspects sociaux de la vie que l'utilisation ou la possession de biens et services. Jean Paul Sartre disait, à ce propos : “ Il n'est pas un de nos actes qui, en créant l'homme que nous voulons être, ne crée pas en même temps une image de l'homme que nous estimons qu'il doit être “.

En fait, aboutir à avoir cette personnalité de l'homme espéré, voire au moins son image, n'est pas un simple jeu de Puzzle. Katherine Burger disait " Il faut d'abord que je me trouve moi-même, j'ai l'impression que je ne suis pas fini, je crois tout simplement que je ne suis pas prêt "[32].

La diffusion instantanée de l'information et des connaissances nous plonge dans une révolution technologique permanente dont nous sommes à la fois les agents, les témoins et les patients.

Est-il, pour nous, sentiment plus pénible que celui d'être débordé, dépassé par des instruments de communication qui change radicalement notre façon de vivre, de travailler, de penser ? [33]

Qui peut vraiment infirmer le crédit accordé maintenant à l'idée selon laquelle les nouvelles technologies vont fondamentalement transformer notre vie ?

Ce que le théâtre de l'absurde met en scène aujourd'hui, c'est le dilemme nouveau de l'occidental, l'homme d'action qui semble être devenu indifférent de l'action, conclut Mc Luhan [15, p 23].

Des interrogations du type «la fin du livre... ?» Se pose avec insistance notamment avec le développement spectaculaire des multimédias.

La question nous paraît pertinente, mais on croit bien qu'elle a des limites, si on sait que tout homme dissimule en lui une partie de son histoire ainsi que celle de l'histoire humaine toute entière c'est-à-dire, une mémoire, un livre et un passé qui vaut un avenir car comme disait Kierkegaard : " la vie se vit dans le futur mais elle se comprend dans le passé " [34].

L'homme sans doute, opte pour tous ce qui est «nouveau». Cela ne se confronte pas avec «le livre» qui est lui aussi devenu nouveau. Le livre du III^{ème} millénaire n'est plus le livre de la Renaissance.

L'Algérie a mené un long combat pour récupérer sa souveraineté. Si elle l'est aujourd'hui, plusieurs questions se dessinent : les institutions mises en place à partir de 1980, les résolutions apportées par les autorités sur la politique de la culture et de l'information, l'adoption du code de l'information, première loi sur la presse en Algérie, suffisent – elles à bouleverser le champ culturel et à apporter des changements

dans le domaine des libertés publiques et, plus particulièrement, dans celui de la liberté de l'information ?

Il est vrai qu'après la constitution de février 1989, la presse a pu enfin prétendre à devenir ce 4^{ème} pouvoir qui permet à l'opinion publique de contrôler les trois autres : l'exécutif, le législatif et le judiciaire. D'un point de vue général, tout le champ médiatique est en train de connaître des bouleversements menant incontestablement à une rupture avec les médias aux ordres.

Au demeurant, la liberté de l'information n'est pas seulement une affaire de textes mais une lutte quotidienne des différentes composantes de société. Ainsi notre existence doit correspondre à une lutte sans indulgence pour l'égalité socio-économique.

Mais ce ne sera pas facile de mener un tel combat. D'ailleurs, **Amartya Sen**, dans son ouvrage "Repenser l'inégalité", disait : «il est urgent de réconcilier l'engagement moral en faveur de l'égalité. Pour ce faire, on doit nécessairement procéder à une remise à plat des concepts fondamentaux sur lesquels se fonde notre appréciation de l'égalité, de la diversité humaine, de la capacité ou du bien être social. "Ignorer les distinctions entre les individus peut en réalité se révéler très inégalitaire", écrit-il : " l'égalité réelle exige des mesures particulièrement étendues et complexes lorsqu'il s'agit de contrarier un lourd héritage d'inégalité " »[35] . Cependant, dans notre lutte contre toute forme de pensée unique, de répression, d'exclusion, de défavoritisme et pour renforcer les capacités civiques et politiques, constitueront indéniablement une réussite incomparable qui y sera notre propre conquête si ce n'est pas celle de toute l'humanité.

Pour aboutir à cela, bref et en un mot, Rodrigo de Zayns, disait : " il s'agit d'enseigner l'humanité à l'humanité "[36].

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jo Godefroid " Les fondements de la psychologie : Science humaine et science cognitive ", Ed. Vigot, 1993.
- [2] Armand Mattelart " L'invention de la Communication", Ed. La Découverte Poche, 1997.
- [3] Malek Bennabi " le problème des idées : dans le monde musulman", Ed. El Bay'yinate, 1990.
- [4] Cohendet P et Llerena P " flexibilité, information et décision ", Ed. Economica, 1989.
- [5] Edgar Morin " Introduction à la pensée complexe ", Ed. ESF, 1990.
- [6] Michel Godet " La prospective stratégique : une indiscipline intellectuelle ", Ed. Dunod, 1997.
- [7] Daniel Haber " les Sôgô Shosha : comment les sociétés de commerce international japonaises gèrent le monde ? ", Ed. Economica, 1993.
- [8] Philippe breton, Serge Proulx " L'explosion de la communication : La naissance d'une nouvelle idéologie", Ed. La Découverte/Boréal, 1989.
- [9] Paul Watzlawick. Et al " Une logique de la communication", Ed. Seuil. 1974.
- [10] Alex Mucchielli, Jean Antoine Corbalan et Valérie Fernandez " Théorie des processus de la communication ", Ed. Armand Colin, 1998.
- [11] Alex Mucchielli " Psychologie de la Communication", Ed. Presses Universitaires de France, 1995.
- [12] Marie-Louise Barcs-Masson " le véritable infini ", Ed. La pensée Universelle, 1987.
- [13] Gérard Le Clerc " la société de la communication : une approche sociologique et critique", Ed. Presses Universitaires de France, 1999.
- [14] Pierre-Louis Rey " la femme : de la belle Hélène au mouvement de libération des femmes ", Ed. Bordas. 1972.
- [15] Marshall Mc Luhan " pour comprendre les médias ", Ed. Mame/seuil, 1967.
- [16] Peter Drucker " au delà du capitalisme ", Ed. Dunod, 1993.
- [17] Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenir " histoire des médias : de Diderot à Internet", Ed. Armand Colin/Masson, 1996.
- [18] Armand et Michèle Mattelart " histoire des théories de la Communication", Ed. Casabah Editions, 1999.
- [19] Ashfaq Ishaq " about the World digital gap ", Finance & Development Rev; September 2001.
- [20] Baptiste Champion et Marc Lits " Vers une mondialisation de la communication ? "; site web : www.espo.ucl.ac.be/evenements/mondialisation/Textespdf.
- [21] Jean-Noel Jeanneney " Une histoire des médias- des origines à nos jours ", Ed. Seuil, 1996
- [22] Zoubir Seif EL Islam " l'histoire du journalisme en Algérie", Ed. Entreprise Nationale du Livre, 1985.
- [23] Brahim Brahimi " Le pouvoir, la presse et les intellectuels en Algérie ", éditions l'Harmattan, 1989.
- [24] Abdelhamid Hifri " la télévision algérienne: réalités et perspectives", Ed. ENAL, 1985.
- [25] Lise Garon " les médias algériens et la crise d'Octobre 1988", ouvrage collectif sous la direction de: Wolfgang S. Freund, Ed. Cérès Productions, 1992.
- [26] Mohamed Kirat " la liberté de la presse en Algérie avant octobre 1988 : contraintes et difficultés", ouvrage collectif sous la direction de : Wolfgang S. Freund, Ed. Cérès Productions, 1992.
- [27] Zoubir Chaouhe-Ramdane " l'évolution des médias en Algérie depuis l'avènement de la démocratie", ouvrage collectif sous la direction de : Wolfgang S. Freund, Ed. Cérès Productions, 1992.
- [28] M'hamed Rebah " la presse algérienne ; journal d'un défi ", Ed. Chihab éditions, 2002.
- [29] Philippe Breton " l'utopie de la Communication", Ed. La Découverte & Syros, Paris 1992, 1995, 1997.
- [30] Bernard Cova " Stratégies d'Incertitudes : Rupture du lien social et déconsommation : une socio-économie post-moderne", ouvrage collectif sous la direction de : Bernard Cova et Sylvain Wickham, Ed. Economica, 1996.
- [31] Tony Andréani " un être de raison : critique de l'homo oeconomicus", Ed. syllepse, 2000.
- [32] Jacques Arènes " La recherche de soi ", Ed. Desclée de Brouwer, 2000.
- [33] Negroponte Nicholas " l'homme numérique", Ed. Robert Laffont, 1995.
- [34] Henry Mintzberg " le management : voyage au centre des organisations ", Ed. les éditions d'organisation, 1990.
- [35] Amartya Sen " Repenser l'inégalité ", Ed. Seuil, 1992.
- [36] Edgar Morin " l'identité humaine : l'humanité de l'humanité ", Ed. Seuil, 2001.